



Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

10 | 2009

Varia

David WILLS, *The Mirror of Antiquity. 20th Century British Travellers in Greece*

Olivier Gengler



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/738>

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2009

Pagination : 302-304

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Olivier Gengler, « David WILLS, *The Mirror of Antiquity. 20th Century British Travellers in Greece* », *Anabases* [En ligne], 10 | 2009, mis en ligne le 01 juillet 2011, consulté le 21 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/738>

Ce document a été généré automatiquement le 21 octobre 2019.

© Anabases

David WILLS, *The Mirror of Antiquity.* *20th Century British Travellers in Greece*

Olivier Gengler

RÉFÉRENCE

David WILLS, *The Mirror of Antiquity. 20th Century British Travellers in Greece*, Newcastle, Cambridge Scholars Publishing, 2007, 162 p.
29,99 livres / ISBN 1-84718-267-4.

- 1 Ce petit livre, qui reprend la matière d'une thèse de l'Université de Roehampton soutenue en 2003, offre une approche originale des récits de voyage en Grèce. Bien loin de considérer ceux-ci comme une mine de renseignements plus ou moins directs sur le pays et son patrimoine, David Wills (W.) s'attache en effet à mettre en lumière le fonctionnement des représentations, conscientes ou moins conscientes, qui fondent l'image de la Grèce qu'ils transmettent. La période choisie, le xx^e siècle – ou plutôt les quelque trente-cinq ans qui vont du début de la Seconde Guerre mondiale (1940) à la chute des Colonels (1974) –, se prête merveilleusement à ce type d'analyse. Les voyageurs qui se rendent alors en Grèce sont toujours, d'une certaine façon, en quête des racines de la culture occidentale, ou de ce qu'ils considèrent comme tel, mais ils ne sont plus les pionniers d'une exploration archéologique qui, depuis la fin du XIX^e s., se fait majoritairement dans un autre cadre que celui des voyages et se diffuse, en tout cas, ailleurs que dans leurs récits. Ce sont donc des récits de voyage au sens propre qui sont analysés ici, 92 textes (répartis inégalement entre trois « décades » : 10 pour 1940-1949, 29 pour 1950-1959 et 53 pour 1960-1974) publiés en Angleterre entre 1940 et 1974.
- 2 Deux chapitres dessinent le contexte général dans lequel se placent ces textes. Le premier retrace rapidement l'histoire du récit de voyage en Grèce depuis Byron, avant de donner quelques caractéristiques générales des récits de la période 1940-1974. Le deuxième chapitre se concentre sur les relations entre l'Angleterre et la Grèce, et

montre que la vision de la Grèce que pouvaient avoir les voyageurs anglais des années 1940, 1950 et 1960 était encore extrêmement dépendante d'une forme d'idéalisation du peuple grec – pauvre, mais indépendant et foncièrement démocrate – directement héritée de la période romantique et de la Guerre d'Indépendance, mais ravivée par l'histoire récente et la résistance farouche contre les forces de l'Axe. En outre, W. souligne que ces mêmes auteurs pouvaient s'appuyer encore sur une formation classique de base qui ne fut sérieusement remise en question pour l'accès aux filières universitaires les plus sélectives que dans les années 1960. Mais qu'ont-ils pensé de la Grèce qu'ils ont visitée ? L'analyse proprement dite est centrée sur deux thèmes. La relation à la Grèce antique est d'abord analysée par W. à travers la manière dont les différents auteurs parlent de dix sites ou ensemble de sites majeurs (chapitre 3) : Delphes, Mycènes, Olympie, la Crète, Bassae, Égine, Corinthe, le Sounion, Athènes enfin, et Sparte. Les merveilles de la Grèce classique demeurent une des motivations premières du voyage, mais leur appréhension n'en est pas moins influencée par le discours contemporain, comme cela transparaît de manière significative dans l'opposition d'Athènes, modèle de démocratie proche de l'Angleterre, avec Sparte, cité tyrannique et image antique de l'Allemagne nazie. C'est la manière dont la population grecque est présentée dans les récits de voyages qu'étudie ensuite W., en s'efforçant de dénombrer les qualificatifs qui lui sont associés. On voit ainsi paraître un peuple grec héritier de l'époque classique, figé dans un pastoralisme atemporel, mais également caractérisé comme oriental pour la plupart des traits négatifs de son caractère – vision réductrice qui entretient la fiction de l'intemporalité de l'idéal grec. Un dernier chapitre montre rapidement, et à partir d'un corpus sélectif, l'évolution de ces images de la Grèce dans les récits des dernières décennies (1975-2007).

- 3 Ce livre réunit un matériel riche et intéressant, mais soulève quelques questions de méthode. Constatant des carences dans le domaine de l'analyse des récits de voyage, W. s'est certes efforcé de donner un cadre à son analyse en appliquant à son corpus un questionnaire, qu'il donne en appendice (p. 130-139). Cependant, on remarquera que, contrairement à ce qu'affirme W., la méthode n'est guère neuve, même s'il faut souligner l'intérêt de disposer comme ici des grilles qui ont servi aux dépouillements. Plus fondamentalement, on regrettera la relative simplicité de ces grilles. Les dix traits retenus pour l'analyse de la vision de la population grecque moderne nous semblent ainsi manquer de nuance, et ce d'autant plus que seule leur présence ou leur absence dans les récits analysés est prise en compte, non leur récurrence (le tableau 7, qui reprend le nombre de textes où ces mêmes traits apparaissent cinq fois ou plus ne corrige que partiellement ce fait et n'intervient que de manière marginale dans l'analyse). De plus, le recours systématique à des évaluations chiffrées (en pourcentage et en chiffres absolus), pour un corpus aussi étroit (92 textes, subdivisé en sous-groupes), manque de pertinence en masquant derrière des proportions un nombre finalement peu élevé d'occurrences. Enfin, il aurait sans doute été possible, sans développer exagérément l'appendice, de donner au moins les références des textes présentant tel ou tel trait et non seulement les chiffres bruts. Cela aurait été d'autant plus souhaitable que le corpus est loin d'être homogène. Comme nous l'avons dit, il regroupe des textes publiés en Angleterre entre 1940 et 1974, d'auteurs anglais, bien sûr, mais aussi américains, australiens ou suédois (sept auteurs ayant donné au total huit textes du corpus). Or, à plusieurs reprises, W. insiste sur l'influence de la formation classique ou des idées politiques anglaises sur les auteurs, ce qui n'est pas pertinent pour ces étrangers. Conscient de cette limite, W. a cru bon de maintenir les récits de ces

quelques auteurs dans son corpus, dans la mesure où le choix d'un éditeur de les publier révélerait leur adéquation aux goûts du public anglais (p. 26). De manière paradoxale, donc, le corpus se définirait surtout par son cadre de réception (le public), alors qu'il est analysé exclusivement du point de vue de sa production (les auteurs). La disparité des textes traités pose aussi quelques difficultés. S'y mêlent en effet des récits de voyages d'extension géographique différente, ce qui biaise fortement les évaluations chiffrées que nous avons déjà évoquées. En effet, à quoi correspondent les 48 % de textes qui traitent d'Athènes et de son Acropole, pour la décennie 1950-1959, sachant que le corpus comprend des titres aussi évocateurs que *Journeys in Cyprus*, *Goodby to Ithaca*, *The Morea* ou *The Lycian Shore : Along the Coast of Turkey by Yacht*, pour ne citer que quelques exemples ? À partir des seuls titres, on soupçonne donc que certains textes n'avaient tout simplement pas vocation à mentionner Athènes, la Crète, ou Delphes, mais on aurait aimé en savoir plus. De manière plus étonnante, le corpus accueille également des récits, non pas de voyage, mais de résidence, c'est-à-dire des témoignages de résidents installés de longue date en Grèce, bien souvent dans les îles. Autant leur contribution peut sembler *a priori* inappropriée pour la lecture archéologique de la Grèce proposée au chapitre 3, autant leur point de vue sur la population, tel qu'il est analysé au chapitre 4, est sans doute plus fin, plus nourri et plus nuancé que celui de voyageurs d'occasions accomplissant un pèlerinage plus ou moins long, mais limité, à travers la Grèce. Il aurait donc été préférable que le corpus fût plus cohérent, ou que le lecteur pût disposer des éléments nécessaires pour évaluer la portée de chaque texte. Sans sombrer dans la critique biographique, il aurait pu être également utile, au-delà du contexte général (retracé p. 20-30), de connaître le parcours particulier de chacun, sa familiarité avec la Grèce, sa maîtrise de la langue.

- 4 Le tableau présenté est néanmoins vivant, bien argumenté et suggestif. L'ouvrage vaut largement par l'originalité de la problématique soulevée et livre un point de vue nouveau sur le voyage en Grèce, qui invite selon nous à interroger autrement les récits plus anciens et remet en question plus généralement nos propres pratiques de voyageurs en Grèce.

AUTEURS

OLIVIER GENGLER

Albert-Ludwigs-Universität Freiburg, Seminar für Alte Geschichte
ogengler@yahoo.fr